

Reconnaissance à Charles Beuchat, membre de l'Académie rhodanienne des Lettres

Autor(en): **Zermatten, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **83 (1980)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Reconnaissance à Charles Beuchat

membre de l'Académie rhodanienne des Lettres

par Maurice Zermatten

Notre dernière rencontre: c'était du côté de Vidy, au bord du lac dont nous pouvions entrevoir, entre les feuillages des saules, quelques morceaux d'un bleu gris léger. Un fragment de vitrail dans la mouvance des branches. Nos amis de Provence, du Dauphiné et de la Savoie, s'étaient joints à nous, des terres romanes d'Helvétie; vous, Jurassien que le Doubs rattache au fleuve Rhône; Thilo, de Fribourg, parce que les sources de la Sarine sont valaisannes et que la Veveyse est toute penchée vers le Léman; nous, fils authentiques du torrent souverain, Valaisans, Vaudois, Genevois, nous dont les pieds pressent la motte qu'il irrigue. Fêtes du Rhône dans les musiques des tambourins et des fifres et les cavalcades des petits chevaux de Camargue: notre modeste Académie rhodanienne des Lettres, (quarante membres, comme la Grande, celle de Paris!) célébrait en poèmes la Vallée superbe qui descend des Alpes à la Mer. Vous étiez donc là, Charles Beuchat, l'âme en fête et la parole vive, ruisselante, le regard pétillant comme les vins du Lavaux.

Toujours ce même bonheur de vous revoir, de vous entendre, de cueillir l'anecdote et l'image piquante. Vous êtes la vie. Depuis combien d'années, de loin en loin (en trop loin... hélas!) je mesure votre jeunesse qui ne change pas. C'est que la vie, vous la traitez en gourmand. Vous la savourez en sage. Ce même visage mobile dans l'instant, mais impavide devant les griffes de l'âge; et cette inépuisable soif d'être dans la complexité d'une nature avide de goûter à tout. Dans l'un de vos romans, *Comme un Vin de Vigueur*, vous avez peint le Parisien. «Le Parisien, c'est moi», écrivez-vous. Du Parisien, vous avez la mobilité, la subtilité, l'élégance intellectuelle (et l'autre, mais c'est aux dames d'en discourir). Ce qui pourrait vous désoler, c'est la platitude de l'existence. Vous connaissez à merveille l'art de lui échapper. Devenu provincial par obligation, vous vous dérobez avec une aisance étonnante à tout ce qui pourrait vous enclorre, vous limiter. Le Jura est terre frontalière, ouverte sur votre Paris. Mais vous aimez bien aussi l'Allemagne, la rhénane, et ce

carrefour de civilisations, Bâle, fief de vos lointains évêques. Ce qui fait que ce Jura qui tant vous est cher vous est moins cher que cette liberté que Paris vous apprit à aimer durant votre jeunesse et vous emplît la mémoire comme une huche d'images, de vagabondages et d'expériences.

Paris vous a nourri du lait de sa mamelle féconde. Vous en avez surtout retenu les exemples des grands auteurs du XIXe siècle, ceux dont vous trouviez encore, à chaque pas, le souvenir. Je vous dois personnellement beaucoup de gratitude. Professeur, comme vous, durant longtemps, dans un lycée, j'ai trouvé dans votre *Histoire du naturalisme français* d'innombrables renseignements dont j'ai fait mon miel. C'est que vous en savez, et de première main, des choses sur cette époque bénie où l'écrivain entrait en littérature comme on entre en religion. Quelle haute idée ils se faisaient de leur art ces probes artisans que vous avez suivis à la trace ! J'ai pratiqué aussi votre *Paul de Saint-Victor* qui est un livre chaleureux et que devraient apprendre à connaître les étudiants qui aiment à lire les grands dramaturges grecs dans une parfaite langue française. Vous êtes bien mieux qu'un historien sec et froid des maîtres que vous avez choisis, bien davantage que ces spécialistes qui succombent sous leurs fiches : vous êtes la vie, je le répète. Et la littérature fut votre vie, dans ses mille facettes, dans son insertion au cœur des événements quotidiens.

Ce qui me conduit à louer aussi votre œuvre de journaliste, je veux dire de critique au jour le jour de la littérature qui se fait sous nos yeux. Combien d'articles avez-vous écrits pour rendre compte des mouvements de l'art et de la pensée dans leur expression saisonnière ? Des centaines, peut-être des milliers, je l'ignore. J'imagine qu'on pourrait publier des volumes en exhumant vos chroniques. Cette curiosité qui vous a sans cesse tenu en haleine témoigne d'une inlassable passion pour les lettres. Elle s'est toujours exercée à bonne altitude et vous avez été attentif à tout ce qui s'écrivait en langue française, examinant avec la même conscience critique les œuvres suisses et les œuvres de France. Je loue votre disponibilité, la liberté de votre jugement, l'allégresse de votre propos. Personne n'aura jamais pu vous éblouir en trichant, ni vous choquer.

Je vous revois en cette fin de juin de l'année dernière, dans le clair paysage lémanique ; vous étiez inépuisable, si jeune d'allure et de mémoire, dégustant les mets et les vins comme vous dégustez les livres : d'une langue experte. Et je me disais, pensant à vous, que l'on ne mesurera jamais, sans doute, avec une pleine équité, tout ce que vous doit notre pays. C'est que vous n'avez jamais forcé le destin, mettant votre indépendance au-dessus de toute ambition. Je me rassure en me disant

que vous avez sans doute éveillé de nombreuses vocations littéraires dans ce Jura qui m'émerveille par la richesse de ses dons. Toute votre vie témoigne d'un attachement profond aux valeurs de l'intelligence et de la raison. Vous avez évité le repli sur un régionalisme trop vite satisfait de lui-même et se recroquevillant sur ses vertus. Vous êtes, je le sais, Jurasien de cœur, mais vous avez su garder votre regard bien ouvert sur le vaste monde.

Maurice Zermatten

